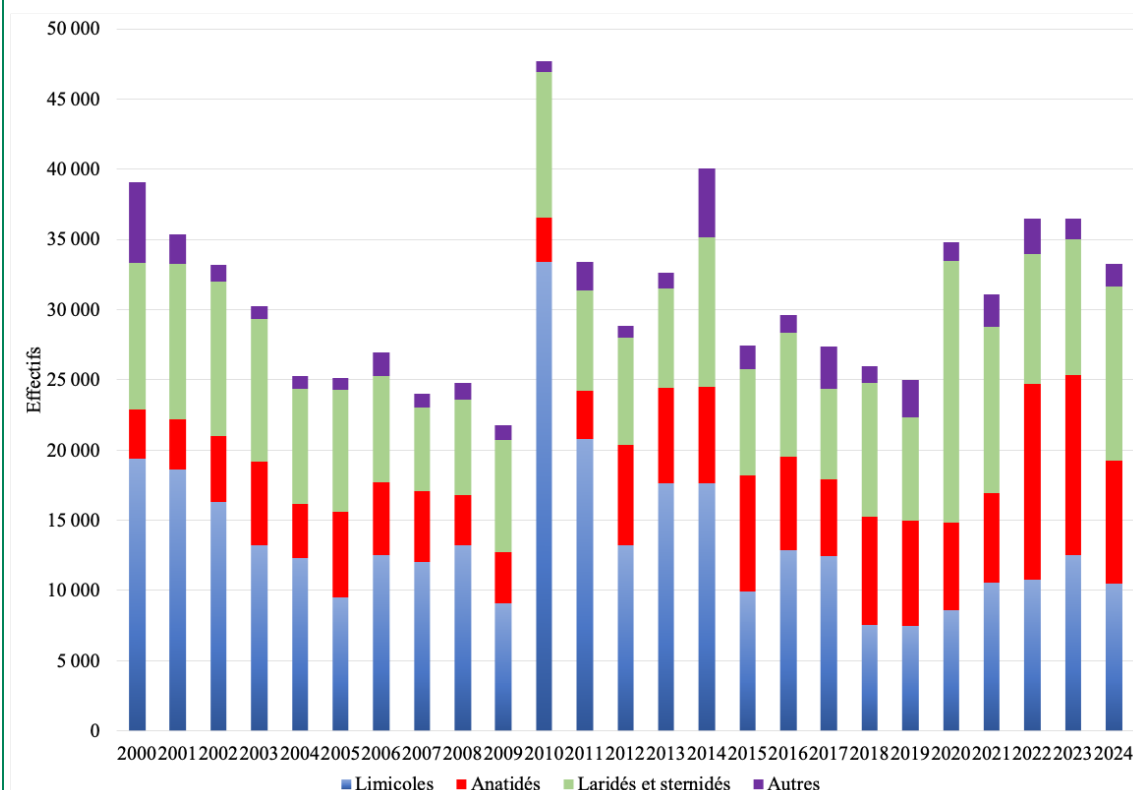


	Réserve Naturelle de l'Estuaire de la Seine	2024
Opération	CS 5 : Suivi des oiseaux d'eau (décomptes mensuels)	
Objectif	Connaître la valeur avifaunistique relative de chaque secteur de l'estuaire. Apprécier les effectifs de chaque espèce (limicoles et anatidés principalement).	
Méthode	La zone d'étude a été divisée en 36 secteurs. Ils sont recensés à marée haute et à marée basse autour du 15 de chaque mois. Depuis 2014, un comptage intermédiaire a été rajouté à la fin de chaque mois à marée haute. Il y a au minimum cinq observateurs par suivi. Pour standardiser les décomptes, chaque observateur relève : le nombre d'individus ; l'espèce ; l'activité (repos ou nourrissage) ; les conditions météorologiques ; les éventuels dérangements ; l'heure de comptage.	
Résultats	Résultats de l'année En 2024, 80 espèces d'oiseaux d'eau (critère 5 de la convention de RAMSAR) ont été comptabilisées (entre 59 et 93 entre 2000 et 2024). Deux nouvelles ont été contactées : la sarcelle marbrée et le fuligule nyroca. Une nouvelle espèce supplémentaire a été observée mais elle n'est pas considérée dans les espèces d'oiseaux d'eau d'après le critère 5 de RAMSAR, il s'agit du puffin des Baléares. Le cumul des maxima des différentes espèces d'oiseaux d'eau est en 2024 de 41 648, ce qui le place au 5^{ème} rang pour la période 2020 à 2024. Lors des cinq dernières années la moyenne annuelle est de 41 865 oiseaux d'eau. Globalement, en termes de richesse spécifique, ce sont les limicoles qui sont les mieux représentés, puis les anatidés. Représentativité totale La richesse spécifique est plus importante ces dernières années, notamment du fait des secteurs ajoutés. La bonne représentativité des effectifs de 2022 et 2024 par rapport aux autres années est surtout liée à des effectifs d'anatidés en progression par rapport aux autres années, mais les limicoles demeurent assez bas. Sur 25 ans, la courbe de tendance des limicoles indique plutôt une légère baisse qui n'est cependant pas significative si l'on considère tous les secteurs. Lors des comptages de milieu de mois, le cumul des effectifs maxima d'anatidés de 2024 (12325) est inférieur à ceux de 2023 (16189) et de 2022 (17555) mais les effectifs de ces trois dernières années sont les plus importants depuis 2000 et ils sont nettement supérieurs à la moyenne des années 2000 à 2022 (6993). Sur les 25 années, nous observons une progression significative des effectifs d'anatidés. Précisons cependant que les anatidés sont globalement plus contactés depuis 2012 et surtout 2014, avec l'ajout de secteurs de comptage supplémentaires, même si on note une forte progression lors des deux dernières années sur les secteurs suivis de manière historique. Pour les laridés et sternidés, l'effectif de 2024 arrive au second rang après celui de 2020. Ils sont relativement stables. Sur 25 ans, les effectifs totaux d'oiseaux d'eau semblent globalement stables. Représentativité à l'hectare (cf. graphique) La surface prospectée a nettement augmenté ces dernières années (d'environ 3900 ha à 6400 ha en 2014). C'est pour cela que les effectifs ont été pondérés à l'hectare. Même si l'on note un léger rebond entre 2020 et 2024, grâce à la présence plus importante de laridés et anatidés, les densités des huit dernières années sont faibles par rapport au début des années 2000 et celles	

de 2019 et 2018 sont les deux plus faibles jamais enregistrées. Notamment car les nouveaux milieux comptés sont des zones qui ne présentent pas les mêmes intérêts pour plusieurs oiseaux d'eau (exemple le marais de Cressenval) ce qui contribue à diminuer les densités de ces dernières années.



Nombre oiseaux par grandes familles d'oiseaux d'eau sur les mêmes secteurs depuis 2000

Représentativité sur les secteurs historiques

Le fait de regarder l'évolution sur les **mêmes secteurs comptés historiquement**, montre que la **baisse globale des oiseaux d'eau n'est pas aussi marquée** ces dernières années (pas de tendance significative). Cela confirme que les nouveaux secteurs recensés depuis 2014 sont moins exploités par les oiseaux d'eau en général mais également que ces quatre dernières années affichent des effectifs plus élevés que les cinq années qui précèdent. Le fait de comparer des secteurs comparables montre également que, sur 24 ans, **les anatidés sont en progression significative alors que les limicoles régressent de manière significative**. Les laridés sont stables. Globalement sur les surfaces comparables, nous n'observons pas de tendance significative sur 25 ans en considérant l'ensemble des oiseaux d'eau.

Représentativité sur l'estuaire de la Seine

Les effectifs de **spatule blanche, de canard pilet, de canard souchet et de tadorne de Belon** atteignent en migration le seuil des 1 % des **effectifs européens** lors des cinq dernières années, le grand gravelot est proche de ce seuil. **Huit espèces ont atteint le seuil d'importance nationale en hiver en 2024** : le cygne tuberculé, l'huîtrier-pie, le courlis cendré, le vanneau huppé, la mouette rieuse et les goélands argenté, marin et cendré.

Phénologie et seuil des 10 000 oiseaux / mois

Globalement, en 2024, comme les années précédentes, les **oiseaux d'eau étaient surtout présents lors des migrations** (surtout les anatidés, laridés et sternidés en postnuptiale et les anatidés prénuptiale) et en hiver (surtout les limicoles). Par contre, entre avril et juillet, les effectifs sont les plus faibles, les limicoles ont été notamment peu présents à cette période, ce qui n'est pas

toujours le cas, puisqu'il y a parfois des pics de migration des limicoles en avril et mai. L'effectif de juillet 2024 représente le maximum pour ce mois en considérant la période 1999-2024.

8 mois sur les 12 comptés ont affiché des effectifs supérieurs à 10 000 oiseaux d'eau.

Fréquences d'observation des différentes espèces

Globalement, en termes de **richesse spécifique**, ce sont les limicoles qui sont les mieux représentés, puis les anatidés. Pour les anatidés et les limicoles ce sont les mois de migration prénuptiale et de nidification qui affichent la plus forte richesse spécifique, alors que pour les laridés c'est surtout lors de la migration postnuptiale.

11 espèces ont une fréquence d'observation de 100% : les goélands marin et argenté, le cygne tuberculé, le tadorne de Belon, le canard colvert, l'huîtrier-pie, le courlis cendré, l'aigrette garzette, le héron cendré, le grèbe huppé et le grand cormoran.

Répartition et comportements en fonction de la marée

A marée haute, c'est la fosse nord qui a accueilli le plus d'oiseaux et, en particulier, la dune du secteur 3 qui accueille notamment un reposoir régulier de limicoles et le secteur 1 juste en amont du Pont de Normandie. Le secteur 22 (prairies de la rive sud) arrive au second rang, puis le secteur 17 île et le secteur 19 (prairies subhalophiles). Si l'on ramène **les données à l'hectare, c'est l'îlot (17 île) et la panne du reposoir (0.2)** qui sont les plus fréquentés.

A marée basse, c'est la zone intertidale de la fosse sud, en particulier les secteurs 16 et 17, qui a été la plus exploitée, devant le secteur 6 en fosse nord. Les berges au nord de la Seine situées en amont du pont de Normandie (secteurs 12, 11 et 10) sont également bien exploitées, principalement par des anatidés. Avec 33 espèces c'est sur le secteur 17 (Pennedepie) que le nombre d'espèces est le plus important devant le secteur 8 et le 0.2.

Sur la majorité des secteurs (zones intertidales, roselières, îlot du ratier), les **oiseaux sont en repos lors de la marée haute**, mais c'est moins le cas sur plusieurs secteurs de prairies. **L'exploitation des prairies est moins dépendante de la marée. À marée basse**, la situation est un peu différente puisque **plus de la moitié des oiseaux se nourrissent**.

Evolution de certains anatidés et limicoles en hiver

	Tendance estuaire	Tendance nationale
Oie cendrée	Régression non significative	Stabilité
Cygne tuberculé	Progression significative	Progression significative
Tadorne de Belon	Progression significative	Progression significative
Canard colvert	Progression non significative	Stabilité
Sarcelle d'hiver	Progression significative	Progression significative
Canard chipeau	Stabilité	Progression presque significative
Canard siffleur	Progression significative	Stabilité
Canard pilet	Stabilité	Stabilité
Canard souchet	Stabilité	Progression significative

	Tendance estuaire	Tendance nationale
Huîtrier-pie	Diminution non significative	Régression significative
Pluvier argenté	Stabilité	Progression significative
Grand gravelot	Régression significative	Stabilité
Courlis cendré	Progression non significative	Progression significative
Bécasseau variable	Régression significative	Stabilité
Avocette élégante	Régression significative	Stabilité

Evolution des effectifs de certains anatidés et limicoles sur 25 hivers

	A part pour les canards siffleur et colvert, le contexte local est souvent équivalent ou moins bon que le contexte national. Il est même inquiétant pour l'avocette élégante, le bécasseau variable, le pluvier argenté et le grand gravelot. Lors du dernier hiver 2023/2024, le seuil d'importance nationale est dépassé pour le cygne tuberculé, le tadorne de Belon, le bécasseau variable, le courlis cendré et l'huîtrier-pie. Indicateurs Nombre d'espèces comptées cette année : 80 espèces d'oiseaux d'eau considérées dans le critère 5 de la convention de RAMSAR Cumuls des maxima par espèces cette année : 41648 oiseaux d'eau Evolution générale et évolution des grandes familles : stabilité pour le total des oiseaux d'eau, les limicoles et les laridés/sternidés et augmentation significative pour les anatidés Evolution négative des anatidés les mieux représentés : 0 Evolution positive des anatidés les mieux représentés : 4 Evolution négative des limicoles les mieux représentés : 3 Evolution positive des limicoles les mieux représentés : 0 Secteurs les plus accueillants cette année : À pleine mer, la fosse nord, les prairies de la rive sud, la réserve de Tancarville, l'îlot du Ratier et les prairies subhalophiles et, à basse mer, la fosse sud. Nombre d'espèces qui atteignent le seuil d'importance européenne : 4 Nombre d'espèces qui atteignent le seuil d'importance nationale : 8 Moyenne des 5 dernières années pour le critère RAMSAR (20 000 oiseaux) : 41 865 oiseaux
Commentaires et préconisations	Le seuil des 20 000 oiseaux d'eau, permettant de déclarer qu'un site est d'importance internationale est largement dépassé (critère RAMSAR). L'évolution hivernale des effectifs de plusieurs espèces est plus défavorable localement qu'au niveau national. L'estuaire semble globalement moins exploité comme site d'hivernage par les oiseaux d'eau ; par contre il sert toujours de halte migratoire pour des milliers d'oiseaux d'eau. En termes de disponibilité alimentaire et de reposoirs de pleine mer, les exigences des oiseaux séjournant sur le site durant l'hiver, sont certainement plus importantes que celles des oiseaux migrateurs qui n'y demeurent que quelques heures ou jours, ce qui pourrait expliquer les effectifs observés. Il faut rester vigilant sur les dérangements et le devenir du reposoir sur dune dont la fonction est altérée alors que son rôle est primordial. Les suivis permettront dans le futur de savoir si les oiseaux d'eau modifient leur comportement. La poursuite des suivis sur plusieurs années permettra de savoir si ces tendances se confirment.